



**HAL**  
open science

# Le traitement des "autorités" dans le Liber Glossarum (S. VIII)

Anne Grondeux

► **To cite this version:**

Anne Grondeux. Le traitement des "autorités" dans le Liber Glossarum (S. VIII). *Eruditio antiqua*, 2015, L'autorité dans les arts libéraux 7, pp.71 - 95. hal-01425029

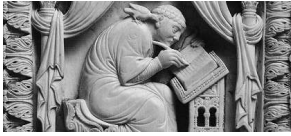
**HAL Id: hal-01425029**

**<https://hal.science/hal-01425029>**

Submitted on 3 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## LE TRAITEMENT DES « AUTORITÉS » DANS LE *LIBER GLOSSARUM* (S. VIII)

ANNE GRONDEUX  
CNRS — HTL/USPC — UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT

### Résumé

L'étude des autorités dans le *Liber glossarum* est menée ici au travers de l'examen des étiquettes de sources. Ces étiquettes sont intéressantes tant pour l'histoire du texte et de sa constitution que pour la recherche en général, car le *Liber glossarum* constitue un point d'observation privilégié sur la situation de textes rares au moment où ils entrent en circulation dans l'Occident médiéval ou au contraire au moment où ils disparaissent à tout jamais. Les tags viennent ainsi confirmer l'attribution du *De Haeresibus* à Isidore de Séville, et nous mettre sur la piste d'un manuel du même auteur, qu'ils appellent son *Liber artium*. Ils sont également révélateurs de procédés de compilation, suggérant le recours à des dossiers isidorien dans lesquels le nom de la source ultime était encore conservé. Les disparités qui s'observent dans la distribution des tags pointent aussi sur l'existence de plusieurs équipes, dont les méthodes diffèrent sur certains points. L'analyse fine de tags très particuliers attire enfin une nouvelle fois l'attention sur les liens entre Reichenau et l'histoire du *LG* et de ses matériaux. Le parti-pris de l'édition intégrale et la prise en compte des tags comme partie intégrante du texte se révèlent donc extrêmement fructueux, car les richesses insoupçonnées de ce système d'étiquetage constituent aujourd'hui un champ d'étude ouvert et inépuisable.

### Abstract

*The study of the authorities in the Liber glossarum is conducted here through examination of the labels of sources. These labels or "tags" are interesting both for the history of the text and its constitution and for research in general, because the Liber glossarum is an observation point on the situation of rare texts at the time they enter into circulation in the medieval West, or on the contrary at the time they disappear forever. The tags confirm the assignment of the De Haeresibus to Isidore of Seville, and put us on the track of a textbook by the same author, called the Liber artium. They are also indicative of compilation processes, suggesting the use of Isidorian records in which the name of the ultimate source was still*

*preserved. The disparities that can be observed in the distribution of tags also point to the existence of several teams, whose methods differ on some points. Detailed analysis of very specific tags attracts finally once again attention to the links between Reichenau and the history of the LG and its materials. The deliberate choice to make an exhaustive edition and the taking into account of the tags as an integral part of the text are so fruitful as to reveal the unsuspected wealth of this labelling system as an inexhaustible field of study.*

Le *Liber glossarum* (dorénavant *LG*) est une encyclopédie alphabétique carolingienne où ont été compilés environ 55.000 lemmes accompagnés de leur définition, dont la longueur peut aller d'un mot à plusieurs colonnes. Si la date et le lieu de composition restent incertains, il est avéré que la part du matériel espagnol est de loin prépondérante<sup>1</sup>. Du point de vue des « autorités », le positionnement du *LG* est intéressant, car le fait que les autorités qui fournissent la source de l'entrée soient régulièrement indiquées en marge, par un système d'étiquettes ou « tags », montre qu'elles sont importantes pour les concepteurs du *LG*<sup>2</sup> ; en l'absence de préface explicative de leur méthodologie, on peine cependant à cerner leurs motivations. Ces tags ne sont pas répétés à chaque entrée, en sorte que l'on doit généralement présupposer que l'entrée suivante dépend du même tag que la précédente, et la situation devient évidemment délicate lorsqu'un tag vient accidentellement à manquer. Le parti-pris de la nouvelle édition électronique (<http://liber-glossarum.huma-num.fr>), menée avec Franck Cinato (HTL-UMR 7597) et une équipe milanaise dans le cadre du projet européen LibGloss (ERC StG 263577), est de prendre ces étiquettes comme des parties intégrantes du texte et de les éditer comme telles, au lieu de les traiter comme Lindsay, qui les a gommées dans son édition partielle de 1926. Nous présenterons tout d'abord une typologie des tags, puis nous nous concentrerons sur les problèmes posés par certains d'entre eux, avant d'aborder quelques points particulièrement intéressants soulevés par ces tags.

<sup>1</sup> Cf. CINATO & GRONDEUX 2014 et CINATO & GRONDEUX 2015 (actes du colloque tenu à Paris, en novembre 2013).

<sup>2</sup> Nous donnons ici les cotes des manuscrits qui seront cités au fil des extraits : *L* Vatican, BAV, Pal. lat. 1773 ; *A* Milan, Biblioteca Ambrosiana, B inf. 36 ; *P* Paris, BnF lat. 11529-11530. Voir des exemples de tags dans les reproductions de manuscrits disponibles en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8454684f/f8.image> pour *P*, [http://bibliotheca-laureshamensis-digital.de/bav/bav\\_pal\\_lat\\_1773/0049](http://bibliotheca-laureshamensis-digital.de/bav/bav_pal_lat_1773/0049) pour *L*. Ces manuscrits sont décrits sur le site <http://liber-glossarum.huma-num.fr/>.

## 1. Typologie des tags

Une première approche typologique consiste à répartir ces éléments selon leur contenu : il est en effet aisé de distinguer dans le *LG* différents types d'étiquettes, celles qui donnent un nom d'auteur, celles qui donnent seulement un titre, celles qui donnent les deux.

### 1.1. Les tags limités à un nom d'auteur

Les tags qui ne comportent qu'un nom d'auteur sont les plus nombreux, nous en donnons ici une liste complète, qui suit la forme majoritaire, mais précise ses variantes : Esidori<sup>3</sup>, Ambrosi (Ambrosi episcopi, beati Ambrosi episcopi), Audacis, A(u)gustini (beati Augustini episcopi), Ciceronis, Clementis, Egeriae, Euc(h)erii, Eusebi, Eutropi, Fulgenti, Galeni, Gregorii (papae urbis Romae), Hieronymi<sup>4</sup> (presbyteri RE782, SP194), Iunilii, Lucanus, Origenis, (Pauli) Orosi (Pauli, Pauli Orosi presbyteri), Pauli abbatis<sup>5</sup>, Physiologus, Placidi, Sulini (Paulini), Sarapionis, Virgili, Yppocratis (Ypocratis).

Le phénomène des variantes est encore compliqué par le fait que chaque manuscrit a ses graphies propres : ainsi *L* et *P*, les plus anciens, écrivent (généralement) *Esidori*, *A* écrit plutôt *Hisidori*, *T*, plus tardif, donne la forme *Isidori* ; *P* écrit (plutôt) *Eucheri*, les autres ont *Euceri*. S'ajoutent à cela des variations formelles liées aux différentes mains : dans le ms *P*, la main qui écrit en *ab* de Corbie inscrit les tags en semi-onciale, alors que celle qui écrit en caroline les inscrit en lettres de même module. Cette situation attire l'attention sur un problème connexe, celui des tags *Esidori* qui ne correspondent à aucune œuvre identifiée. Pour une partie au moins de ces entrées, l'œuvre a maintenant pu être identifiée, puisqu'il s'agit en fait du *De haeresibus* d'Isidore. Ce traité isidorien est évoqué par Braulion dans sa *Renotatio*, mais il est demeuré inconnu jusqu'à ce que A. C. Vega propose de le reconnaître dans un manuscrit de l'Escorial<sup>6</sup> ; le *LG* paraît ici confirmer cette attribution, en donnant un tag « Isidore » à chacune des notices extraites de ce traité. Pour les autres extraits, il est maintenant possible, grâce à l'édition intégrale du *LG*, de recueillir tous ces *Isidoriana* pour reconstituer, sinon un manuel, du moins un dossier isidorien, car les tags du *LG* renvoient ici vraisemblablement à des dossiers de notes ibériques pour lesquelles les compilateurs, peut-être faute de pouvoir remonter à la source ultime, ont dû se contenter d'un tag renvoyant au moins à la source intermédiaire, Isidore.

Nous nous arrêtons ici sur deux cas limites, ceux de « Virgile » et « Cicéron ». Il est tout d'abord évident qu'il ne convient pas de verser « Virgile »

<sup>3</sup> Variantes : Isydori, Hisidori (3) ; Hysidori (12) ; Ysidori (1) ; Ysodori (2).

<sup>4</sup> Variantes : Hieronimi, Hieronimus, Ieronimi, Iheronimi...

<sup>5</sup> MA 404 *Malle*.

<sup>6</sup> VEGA 1940 ; voir sur l'emploi de ce traité dans le *LG*, PIROVANO (à paraître).

au nombre des « sources » strictement dites. Plutôt qu'un nom d'auteur, « Virgile » est un tag générique, qui renvoie à des gloses sur Virgile, donc l'unicité n'est d'ailleurs pas prouvée : a-t-on affaire à une série de gloses issues d'un même commentaire, d'un même manuscrit ou plutôt à des séries disparates juxtaposées pour la circonstance ? Ce sont des gloses qui posent plusieurs types de problèmes, au premier rang desquels se classe le découpage ; l'exemple du vers Verg., *Aen.* 8, 727 (*extremique hominum*), tel qu'il se présente dans le ms. *P* est particulièrement illustratif du phénomène, car le second mot *hominum* fait figure de glose du premier, *extremique*.

Le second problème est celui de l'identification, dans la mesure où toutes ces gloses n'ont pas été relevées par Lindsay, loin de là : il s'est en général limité à la première de la série, celle qui avait l'étiquette « Virgilii », sans expliciter que toutes les suivantes relevaient de la même source) ; il s'agit donc d'un apport énorme mais sous-estimé<sup>7</sup>.

Le cas du tag « Cicéron » est un peu différent, au sens où, pour les rédacteurs du *LG*, Cicéron est considéré comme l'auteur de ces listes de synonymes ; voir ainsi l'échange entre Jean de Séville et Paul Alvare<sup>8</sup> qui a son correspondant dans le *LG* (MA912) : *Maturius, ut Cicero ait, id est uelocius, citius, festinius...* Alors que le *LG* porte pour tag « Ciceronis », Lindsay a une fois de plus transformé cette étiquette en « Syn. », ce qui rend la citation de Jean de Séville difficile à interpréter.

Ces deux cas attirent aussi l'attention sur un problème connexe, celui de savoir ce que visent les tags, la source ultime ou l'intermédiaire. On rencontre par exemple « Sarapionis » ou « Clementis » ou « Hieronimi » indiqués comme auteurs, alors qu'ils ont respectivement été atteints au travers des *Conlationes* de Cassien (AC160), du *De natura rerum* isidorien (MA777) ou des *Sentences* du même auteur (AI11). On a donc le sentiment que les rédacteurs visent à indiquer si possible la source ultime, et sinon l'intermédiaire.

Cette initiative était facilitée dans les passages que nous avons cités par le fait que la source intermédiaire indiquait la source ultime, mais certaines entrées réussissent à réattribuer correctement leur citation à la source ultime sans mention explicite de celle-ci dans l'extrait : c'est ainsi le cas en IE17 *Iericho* (= Is. 15, 1, 20 ex Hier. *Sit.* 904), IE21 *Ieroboam* (= Is. 7, 6, 76, ex Hier., *In Amos* col. 992B, 992C, 1041A), IE23 *Iesus* (= Is. 7, 2, 7-9 ex Hier., *In Matth.* 1, 21). Dans ces trois derniers exemples, aucun indice interne ne permet aux compilateurs de savoir que la source ultime est effectivement Jérôme : selon nous, la seule explication possible est le recours direct aux fiches préparatoires des *Étymologies*, où était encore consignée la provenance des extraits.

<sup>7</sup> Cf. GORLA (à paraître).

<sup>8</sup> Cité dans WRIGHT 2006.

### 1.2. Les tags comportant un nom d'auteur et un titre

Un degré supplémentaire de précision est atteint lorsqu'un tag ajoute au nom de l'auteur celui de l'œuvre dont la citation est tirée, sans qu'il soit possible de cerner la raison de ces précisions aléatoires. De plus, le *LG* ne fait jamais mention d'éventuelles divisions en livres, en sorte que la précision bibliographique ne va en définitive pas très loin. Dans le cas des *Étymologies* d'Isidore par exemple, il aurait été crucial de savoir à quelle division, en dix livres ou en vingt, le *LG* pouvait se référer. Nous évoquerons ci-dessous les auteurs concernés :

**Ambroise de Milan** n'est cité que pour son *Hexaameron* : « Ambrosi ex l. exameron » (FO140 *Formica*), « Ambrosii ex lib. exameron » (SC44 *Sc[h]arabaeos*), « Ambrosi ex libro exameron » (AL129 *Aleum*, AP73 *Apes*, CO624 *Concentus*, FI251 *Firmamentum*). Le *LG* donne donc seulement six références précises face à la centaine d'entrées simplement siglées « Ambrosi » ; on notera d'autre part que le Commentaire sur Luc, également mis à profit dans le *LG*, n'est jamais explicitement référencé, le *LG* n'évoquant nommément que l'*Hexaameron*.

Une seule référence précise est donnée à **Audax**, sous le tag « Audacis de Scauri et Palladi libris scripta », renvoyant à Aud. 323, 5-16, dans l'entrée VO165 *Vox*. On notera d'ailleurs que deux autres mentions du même grammairien, sans titre celles-là, sont tirées d'un seul et même extrait (Aud. 321, 15), exploité à la fois en AE113 *Aelementum* et en EL89 *Elementum*, et que deux entrées sans tag paraissent utiliser la même source, TE387 *Tenus* (Aud. 354, 15) et O2 *O littera* (Aud. 356, 18-23).

**Augustin**<sup>9</sup> est précisément référencé pour le *Liber contra Faustum* (« Augustini ex libro contra Faustum » : OB493 *Obsides*), pour le *De genesi ad litteram* (« Augustini ex libro de genesi ad litteram » : AN521 *Annos*, SA410 *Sapientia*, SA581 *Saturnus*), pour les *Enarrationes in Psalmos* (« Augustini in decadis » : SC348 *Sculptilia*), pour l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien (« Augustini ex libro hypomnesticon » : AR56 *Arbitrium*). L'œuvre la mieux référencée, qui est aussi la plus fréquemment utilisée, est la *Cité de Dieu*, sous des formes variables (« Agustini ex l. de ciu. », FO82 *Forculum* ; « Agustini ex libris de ciuitate dei » : AM173 *Amfion* ; « Augustini ex libro de ciuitate dei » : HO36 *Homo*, CO623 *Concentus*, IS80 *Israhelitae*). On notera que la formulation unique *ex libris* (AM173 *Amfion*) est aussi celle qui donne la forme *Agustini* ; on retrouve cette forme *Agustini* à l'entrée HO82 *Forculum*, et la comparaison des manuscrits fait apparaître que les deux rameaux, français et italien, ont conservé pieusement la même forme à l'étiquette, qui remonte donc à l'original, et se distingue nettement des autres.

L'unicité de certaines de ces références est étonnante : le *Contra Faustum* est également utilisé dans les entrées TA113 *Taleo* (sans tag) et VR26 *Vria* (avec un tag « Gregorii »), les *Enarrationes in Psalmos* sont abondamment utilisées sans

<sup>9</sup> Sur la présence d'Augustin dans le *LG*, voir désormais GIANI (à paraître).

être ailleurs citées explicitement, l'*Hypomnesticon* pseudoaugustinien a donné naissance à plus d'une dizaine d'entrées dont seule la première est munie d'un tag précis<sup>10</sup>.

« **Cicéron** », c'est-à-dire des collections de *Synonyma*, n'apparaît avec un titre que dans dans l'entrée OB461 *Obsepta* : elle donne donc l'unique occurrence « Ciceronis de sinonima » qui fasse donc référence à un titre face aux milliers de sigles « Cic. » ou « Ciceronis ». On rencontre également en CI331 *Circum pedes* le tag surprenant « Ciceronis ex differentiis sermonum ».

Concernant **Eucher**, le *LG* donne une unique occurrence (OB332 *Obolus*) pour la précision « Euceri ex libro instructionum ».

Du côté de **Grégoire**, le *LG* exploite intensivement les *Moralia in Iob* (référencées précisément en deux occurrences sous la forme « Gregori ex libris moralibus » (SA202 *Saliua*, SA457 *Sardinichus et sapphirus*), les *Dialogues* (« Gregori ex libro dialogorum », IN705 *Infernum*, cf. infra §3) et, dans une moindre mesure, le Commentaire sur Ezéchiël, les Homélie sur l'Évangile, le *Liber pastoralis*, qui n'ont pas de tag titre.

Les tags renvoyant à **Isidore** sont évidemment les plus nombreux, eu égard à la présence massive d'Isidore dans le *LG*. On trouve ainsi des mentions de ses *Differentiae* (« Esidori ex differentia / -iis (sermonum/uerborum) », « ex libro differentiarum », *passim*), de ses *Étymologies* (« Esidori ex libris ethimologiarum »), de son *Liber de ortu et obitu patrum* (« Esidori ex libro de ortu et obitu patrum », AR45 *Arbe*), mais aussi d'un *Liber artium* (FO306 *Forum*, SA118 *Safficum pentametrum*, SA449 *Sarc[h]ophagus*, SA258 *Saltus*). Ces tags appellent quelques remarques, et en premier lieu le fait que les *Sententiae*, pourtant utilisées, ne sont jamais nommées ; ensuite le fait que le tag de l'entrée AR45, à savoir *Esidori ex libro de ortu et obitu patrum*, vaut aussi pour AR46 *Arbe*, mais que cette étiquette n'a pas été réutilisée sous S, alors que deux entrées, SE215 *Segor* et SI37 *Sichem*, sont extraites de la même œuvre ; enfin il est difficile de voir à quoi correspond le *Liber artium* évoqué à plusieurs reprises. À une seule exception près, celle de l'entrée DE438 *Deformis*, qui a pour tag *Ysidori (L ] his- A, om. P, es- P<sup>2</sup>, is- T) ex differentia sermonum*, les tags de ce type ne sont donnés qu'avec la forme *Esidori*. Cette occurrence attire par ailleurs l'attention sur un doublon des plus intéressants : on rencontre en effet un peu plus haut, en DE426 *Deformem*, un autre traitement du même extrait (Isid., *Diff.* 139), également référencé comme venant du même traité : *Esidori (L] his- A, ys- P, is- T) ex differentia (LA P ] -iis T) sermonum*. Nous rassemblons les deux entrées dans le tableau comparatif ci-dessous :

N°	DE426 <i>Deformem</i>	DE438 <i>Deformis et turpis</i>
<b>Tag</b>	Esidori (L, his- A, is- P T) ex differentia sermonum	Ysidori (L, his- A, es- P <sup>2</sup> , is- T, om. P) ex differentia sermonum
<b>Texte</b>	Deformem ad corpus, turpe autem ad crimen deferimus.	Deformis et turpis ita distinguitur. Deformis ad corpus pertinet, turpis ad animum.
<b>Source</b>	Inter Deformem et turpem. Deformis ad corpus pertinet. Turpis ad animum.	

<sup>10</sup> GRONDEUX 2015a.

Avec **Jérôme**<sup>11</sup>, nous avons affaire, après Isidore, à l'auteur qui est le plus souvent référencé de façon précise, ce qui n'est pas sans évoquer le constat d'Ann Freeman sur la surreprésentation de Jérôme à Saragosse<sup>12</sup>, et conforte cette piste pour situer l'origine du *LG*. Il est cité pour ses *Quaestiones hebraicae in Genesim* sous le tag « Hieronimi ex libro/libris questionum (hebraicarum) » : AD112 *Ader*, BA72 *Balaham*, HO35 *Homo*, SA433 *Sarai*), pour son commentaire sur l'Ecclésiaste (« Hieronimi in ecclesiasten », AB159 *Abiona*), pour son commentaire sur Isaïe (« Hieronimi in esaia expositio », AR164 *Architectum*), pour son commentaire sur Matthieu (« Hieronimi in mattheum », SC48 <I>*scariotes*, SI221 *Sillogismus*), et surtout pour son commentaire sur Ezechiel (« Hieronimi in in ezechiel(o) / ezechielis exposit(i)o », AN545 *Antiochi*, AR367 *Arihel*, BE185 *Betsaida*, BV32 *Buggeus*, ED76 *Edom*, GA174 *Gazofilia*, PA126 *Palatini*, TE13 *Tebeth*, TI205 *Thyrus*).

**Origène**, évidemment atteint de seconde main, est cité pour ses commentaires sur Josué (Origenis in Iosue, GO1 *Goeneclam superiorem*), Lévitique (Origenis in Leuitico, GO2 *Gog et Magog*), Exode (Origenis in expositione exodi, TI28 *Tibin*).

**Orose**, si fréquemment utilisé par le *LG*, ne reçoit qu'une fois la mention du titre de son œuvre : « Orosii ex libro historiarum » (AM 47 *Amazonas*).

**Priscien**, majoritairement inaccessible aux rédacteurs du *LG*, n'est référencé qu'à une unique occasion sous le tag « Ex regula Prisciani grammatici », en VO 168 *Vox*<sup>13</sup>.

### 1.3. Les tags ne comportant que le titre

Une variante du cas précédent est constituée par des tags qui ne donnent que le titre sans le nom de l'auteur. Deux cas sont alors possibles. Le nom de l'auteur peut avoir été introduit à l'entrée immédiatement précédente. C'est ce qui se produit dans la séquence LA44 siglée *Augustini* – LA45 siglée *De ciuitate dei* ; le tag de la seconde entrée précise l'œuvre source, alors même que l'entrée LA44 provient du même traité ; le phénomène est également visible dans la séquence SA84 siglée *Esidori* – SA85 siglée *Ex libro officiorum*<sup>14</sup>. À l'inverse, l'entrée SA578, siglée *Ex libris de ciuitate dei*, vient à la suite d'une entrée puisée dans le *De consensu euangelistarum* augustinien, qui ne comporte aucun tag l'associant à

<sup>11</sup> Sur la présence de Jérôme dans le *LG*, voir la mise au point fondamentale de VENUTI (à paraître).

<sup>12</sup> FREEMAN 1992, spéc. p. 188 ; GRONDEUX 2015b.

<sup>13</sup> Cet extrait est analysé dans la contribution de GRONDEUX 2013.

<sup>14</sup> Il s'agit cependant d'un montage isidorien complexe (Is. *Off.* 1, 18, 1–2 ; *Fid.* 2, 17, 1–2 ; 6 ; *Et.* 6, 19, 38 ; *Off.* 1, 18, 3 ; *Et.* 6, 19, 38) : le tag ne reflète donc que la première œuvre utilisée dans la définition.



Augustin ; l'entrée MV274, qui donne *De ciuitate dei* pour tag de titre, n'est même quant à elle précédée d'aucune entrée augustinienne.

Nous attirons ici l'attention sur la série des entrées consacrées aux étoiles, qui référencent très précisément les œuvres d'Isidore dépouillées pour constituer la série. On voit en particulier que les titres sans nom d'auteur viennent à la suite d'une entrée à propos de laquelle le nom de l'auteur avait été préalablement indiqué :

ST	Tag	Lemme
85	Esidori	Stellae
86	(tag non répété)	De Differentia Stellarum <siderum> atque Astrorum
87	Ex libro de natura rerum	De Lumine Stellarum
88	Ex libris ethymologiarum	De Stellarum Situ
89	Ex libris ethymologiarum	De Stellarum Cursu
90	De supra	De Vario Cursu Stellarum
91	Vbi supra	De Stellarum Interuallis
92	Ex libro de natura rerum <sup>15</sup>	Item de Cursu atque Magnitudine Stellarum
93	Ex libris ethymologiarum	De Circulari Numero Stellarum
94	Ex libro de natura rerum	De positio<ne> septem stellarum errantium
95	Ex libris ethymologiarum	De praecedentia et antegradatione stellarum
96	Vbi supra	De remotione et retrogradatione stellarum
97	Vbi supra	De statu stellarum
98	Ex libro de natura rerum	De lapsu stellarum

Le cas de la série VE479-487 évoque en revanche l'autre type de tag-titre, dans lequel le nom de l'auteur ne précède pas le titre ; le nom d'Isidore n'arrive même qu'à la dernière des quatre entrées *Vesperus*. Il est cependant intéressant de voir mentionné le *Liber artium* dans une série isidorienne, nous y reviendrons ci-dessous :

VE	Tag	Lemme
479	(pas de tag)	Vespero
480	Ex libro artium	Vesperus
481	Ex libro de natura rerum	Vesperus
482	(même œuvre, tag non répété)	Vesperus
483	Esidori	Vesperus
484	(même auteur, tag non répété)	Vesperum
485	(même auteur, tag non répété)	Vesperum
486	(même auteur, tag non répété)	Vespertinum
487	Ex libro officiorum	Vespertinum

Ces séquences jettent un éclairage intéressant sur une source que le *LG* appelle le *Liber artium*. La sélection d'entrées présentée ci-dessous montre que ce *Liber artium* n'apparaît que dans un contexte isidorien, suggérant la possibilité qu'il s'agisse d'un manuel isidorien perdu :

Ex libro artium	AM266 <i>Ammomum</i>	AM267 a pour tag « Esidori »
Ex libro artium	AN11 <i>Anadiplosis</i>	AN9 a pour tag « Esidori », AN10 est

<sup>15</sup> Malgré ce tag univoque, l'entrée est en réalité formée d'un montage du *De natura rerum* et du *De Genesi* augustinien.

Ex libro artium	GI31 <i>Gymnica</i>	tirée d'Isidore, sans tag GI30 a pour tag « Esidori »
Ex libro arcium	HI231 <i>Hispanae gemmae</i>	HI230 a pour tag « Esidori » Cf. Plin., <i>Hist. nat.</i> 37, 65
Ex artium	IS59 <i>Istesticorium</i>	IS57-58 sont tirées d'Isidore sans tag
De arcium	PE804 <i>Perifrasis</i>	PE802-803 a pour tag « Esidori »
Ex libro artium	ST357 <i>Strigna</i>	ST356 a pour tag « Esidori »
Ex libro artium	VE480 <i>Vesperus</i>	(cf. supra)

Il serait alors tentant d'y rattacher un certain nombre d'entrées auxquelles le *LG* accole un tag « Esidori » sans qu'il soit possible de les associer à une œuvre identifiée.

Une variante de ce cas renvoie à des œuvres le plus souvent anonymes, qui relèvent principalement du domaine de la lexicographie et plus généralement de la grammaire, mais également de la médecine.

Les tags *De glosis*, *Ex differentiis (sermonum)*, *Cic.*, *De orthographia* renvoient à divers types d'œuvres plus ou moins bien identifiées : des listes de *differentiae*, dont certaines sont isidorienne, d'autres non, visant à la distinction de paronymes ; des extraits de traité d'orthographe, dont il faudrait d'ailleurs établir le rapport avec les *Differentiae*, étant donné que ce sont souvent les mêmes paires minimales que l'on retrouve circuler dans les deux types d'œuvre ; le tag générique « De orthographia » peut correspondre à un ou à des traités d'orthographe (on retrouve d'ailleurs là un des problèmes de l'édition Lindsay qui a généralisé abusivement son sigle (orth.) ou (= orth.) pour des entrées que le *LG* donne à Isidore (DE741 *Daemon*) ; des listes de mots sur le modèle des *nomina artis grammaticae*, listes véhiculées sous forme anonyme par des quantités de manuscrits<sup>16</sup> ; il n'est pas toujours aisé de s'orienter dans ces listes, mais l'une d'entre elles paraît se rapprocher un peu plus du *LG*, au sens où elle donne des termes qui ne se trouvent pas ailleurs, comme l'*ecbolelogu* : on rencontre en effet ce terme dans une liste connue par deux manuscrits, *V* = Vatican, BAV Reg. lat. 1587 f. 25r sq., s. IX-X et *M* = Montpellier, Bibl. Fac. Méd. H212 f.80v sq., s. X. Le tag « De glosis » (que le *LG* abrège parfois sous la forme « dgls » correspond certes à des recueils de gloses, mais rien ne garantit qu'il s'agisse d'un recueil unique ; la juxtaposition incite au contraire à penser que plusieurs recueils de gloses ont été compilés.

D'une façon générale, c'est ce type de sources qui a causé le plus de difficultés à Lindsay et son équipe, ce qui explique la prolifération de labels plus ou moins clairs accolés à ces entrées : orth., gramm., diff., souvent pourvus en outre de points d'interrogation. Il s'agit d'un matériel hétérogène, volatile, dont le point commun est d'être un matériel scolaire, anonyme, particulièrement sujet à destruction. Dans cette catégorie, et c'est probablement ce qui a compliqué le travail de Lindsay, on ne repère quasiment aucun emprunt à une grammaire constituée : il n'y a pas de tag renvoyant à Donat (qui est passé anonymement par

<sup>16</sup> Cf. GNEUSS 1994 ; CINATO (à paraître).

l'intermédiaire d'Isidore), à Priscien (hormis l'occurrence mentionnée ci-dessus) ; le seul grammairien précisément référencé est Audax (à trois reprises, cf. supra), mais il est passé par une sélection d'extraits comme l'a montré G. Barbero<sup>17</sup> ; Julien de Tolède est en fait le grammairien le plus utilisé, mais ses extraits sont soit anonymes soit siglés « Isidore<sup>18</sup> ».

Certaines œuvres de médecine<sup>19</sup> font également l'objet de tags limités à un titre : on trouve ainsi mention de Pandectes médicales (AE56 *Aegilopium*, AL278 *Alopicia*) ainsi que de *libri medicinales*, dont les très nombreuses apparitions sont très étrangement cantonnées aux dernières lettres de l'alphabet, à l'exception de GI47 *Git* (cf. tableau en Annexe 1) sous les tags « De/Ex (libris) medicinalibus ». Il a été montré que ces extraits renvoyaient tantôt à des passages des *Dynamidia* (voir l'apparat de Heiberg) tantôt à la compilation du ps. Aurelius, formée d'extraits d'œuvres de Caelius Aurelianus<sup>20</sup>. On notera en particulier la présence de cette compilation à Reichenau et Saint-Gall, dont nous avons montré ailleurs qu'ils que ces abbayes sont les lieux ordinaires de circulation des sources du LG<sup>21</sup> : deux catalogues de Reichenau enregistrent ainsi le *De acutis passionibus* de Caelius Aurelianus, répertorié sous le titre d'*Eupate dogmatici*<sup>22</sup>, qui rappelle la dénomination *Oxea patici* donnée à cette source par le LG en YD 27.

#### 1.4. Les tags composites

Ce dernier type de tags signale des montages de plusieurs auteurs, dont on trouvera des exemples dans le tableau ci-dessous. Étant donné qu'il s'agit d'une pratique régulière du LG, ces tags composites devraient en réalité être beaucoup plus nombreux. On y retrouve les mêmes variantes que celles que l'on a vues supra :

Tag	Entrée	Sources
Esidori et Augustini	SI99 <i>Sidera, astra, stellas et signa</i>	Is., <i>Di.</i> ; Aug., <i>Gen.</i>
Esidori + Ambrosi ex libro exameron + Clementis	MA777 <i>Mare</i>	Is., <i>Et.</i> ; Ambr., <i>Hex.</i> ; Is., <i>Nat. Rer. ex Clem., Recogn.</i>
Ex Esidori atque Ambrosi libris collectum	AG163 <i>Agnum</i>	Is., <i>Et.</i> ; Ambr., <i>Hex.</i>
Esidori ex libro ethimologiarum et augustini ex libro de ciuitate Dei	GI7 <i>Gigantes</i>	Is., <i>Et.</i> ; Aug., <i>Ciu.</i>
Ex libris physiologiorum et ex libro exameron beati Ambrosii	SE561 <i>Serpentes</i>	Is., <i>Et.</i> ; Phys. ; Ambr., <i>Hex.</i>

<sup>17</sup> BARBERO 1990 et 1993.

<sup>18</sup> Voir CONDUCHÉ (à paraître).

<sup>19</sup> Sur les sources médicales du LG, cf. BELLETTINI (à paraître).

<sup>20</sup> Cf. JOURDAN 1927.

<sup>21</sup> Cf. GRONDEUX 2015b.

<sup>22</sup> BECKER 1885, n° 6.158 et 33.50.

Gregorii ex libris moralibus et Ambrosii ex libro exameron	RA72 <i>Radices</i>	Greg., <i>Mor.</i> ; Ambr., <i>Hex.</i>
Isidori Ambrosii	CO2260 <i>Cornix</i>	Is., <i>Et.</i> ; Ambr., <i>Hex.</i>
Isidori	TI46 <i>Tigris</i>	Is., <i>Et.</i> ; Ambr., <i>Hex.</i>
Item ex eodem libro    Augustini	LV317 <i>De lumine lunae</i>	Is., <i>Et.</i> ; Aug., <i>Psal.</i> ; Aug., <i>Ep.</i> ; Ambr., <i>Hex.</i>

On notera que ces associations, répandues à travers tout le dictionnaire, privilégient toujours les mêmes auteurs, et qu'à l'inverse certains auteurs, comme Jérôme, semblent en être exclus, ce qui suggère que les assemblages en question pourraient remonter à une strate du *LG* antérieure à l'utilisation de Jérôme à Saragosse. A l'inverse, beaucoup d'entrées composites sont siglées d'un seul des auteurs utilisés, qui est le plus souvent le premier :

Tag	N°	Lemme	Sources
Esidori =	AN213	Animal	(«Is.» 12, 1, 1-3) + (Ambr. Hex. 5, 12, 37):
Esidori =	SP120	Sph<a>era caeli	(«Is.» 3, 32, 1) + (= Ambr. Hex. 1, 3, 10):
Esidori	MA220	Magnes	(Is. 16, 4, 1-2) + (= Aug. II 520, 19-21 ; 24-5) + (= Ruf., Hist. 11, 23):
Ex libro de natura rerum	ST92	Item de Cursu atque Magnitudine Stellarum	(Is., Nat. rer. 22 ; Aug., Gen. 58, 5-59, 20 ; om. multis):
Esidori =	RO107	Roma	(«Is.» 15, 1, 1) + (= Eutr. 1, 1 ; 9, 4-5-7-15)
Esidori =	SP15	Spartani	(«Is.» 9, 2, 81) + Hier. Chron.:
Esidori =	PI244	Phisica	(Is. ?) + (Is. 2, 24, 4)

## 2. Les problèmes

### 2.1. Les tags erronés

Les erreurs sont inévitables dans le maniement d'un corpus de cette taille. Nous avons rassemblé ici des entrées manifestement extraites d'un seul et même traité et qui ont reçu des tags résolument farfelus :

Lemme <i>LG</i>	Tag <i>LG</i>	Traité anonyme <sup>23</sup>
MO 303 <i>Monometrum</i>	0 (MO 302 = Esidori)	Monometron <sup>24</sup> : uersus unius pedis
-		Dimetron : duorum pedum uersus
TR 316 <i>Trumetrum</i>	Virgili	Trimetron : trium pedum <sup>25</sup>

<sup>23</sup> Voir pour la description et l'édition de ce texte, représentant du genre des *nomina grammaticae artis* GRONDEUX 2009.

<sup>24</sup> monometron *V*] *om. M*

<sup>25</sup> *supple uersus*

TE 659 <i>Tetrametrum</i>	Placidi	Tetrametron : quattuor pedum <sup>26</sup>
PE 392 <i>Pentametrum</i>	De glosis	Pentametron : quinque pedum <sup>27</sup>
EX 61 <i>Exameter</i> + <i>genarius</i>	Placidi	Exametron <sup>28</sup> : id est senarium

Pas plus que les textes anonymes, les auteurs ne sont épargnés par ces accidents de référencement, dont on trouvera quelques exemples ci-dessous :

<i>N° et lemme du LG</i>	<i>Tag du LG</i>	<i>Source réelle</i>
AE173 <i>Aeonon</i>	Agustini	Hier. in Matth.
BE156 <i>Beroth</i>	De glosis	Hier. nom.
CO24 <i>Cobar</i>	Gregorii	Hier. In Ezech.
IO48 <i>Iosaphet</i>	Ciceronis	Hier. nom.
SI60 <i>Sichus</i>	Esidori	Hier. Ezech.
YP22 <i>Ypocrita</i>	Gregori	Hier. in Matth.

Enfin, on repère quantité de « glissement » de tags, où l'étiquette s'est trouvée décalée, en général d'une entrée ; on trouvera dans l'Annexe 2 une liste d'entrées pour lesquelles le tag « Esidori » s'applique par exemple de manière erronée à une notice immédiatement voisine de celle à laquelle il aurait dû être accolé.

Ces erreurs, dont nous n'avons présenté que quelques exemples, seraient *a priori* de nature à jeter un doute sur l'ensemble du système. Pourtant, il faut parfois chercher aussi à les interpréter comme des pistes révélatrices de ce qui s'est passé à plusieurs étapes : au moment de la constitution des dossiers sources, au moment de leur exploitation, au moment enfin d'une révision du travail. Nous prendrons ici quelques exemples de tags isidorien erronés, qui constituent des cas particuliers au sens où le contexte ne permet pas de supposer un glissement contrairement à ce que nous avons vu ci-dessus :

<i>Entrée</i>	<i>Tag</i>	<i>Source réelle</i>
AR317 <i>Argos</i>	Esidori	Eutr.
ER190 <i>Erisibe</i>	Esidori	Euch.
FA411 <i>Farao</i>	Esidori	Euch.
IS11 <i>Iscariothe</i>	Esidori	Euch.
IS8 <i>Irai</i>	Esidori	Euch.
LV153 <i>Luctus</i>	Esidori	Aug. Ciu. Dei
MI61 <i>Mina</i>	Esidori	Euch.
TE622 <i>Testudo</i>	Esidori	Ambr. Hex.
VS3 <i>Vs</i>	Esidori	Greg. M. Moral.

Certains de ces tags fautifs peuvent être dus à une simple distraction de copiste ; toutefois l'exemple de l'entrée IS11 suggère un autre type d'explication :

<sup>26</sup> *supple uersus*

<sup>27</sup> *supple uersus*

<sup>28</sup> *exametron VM ] hexametron legendum*

<i>LG</i>	<i>Source réelle</i>	<i>Un parallèle inexploité</i>
Esidori: Iscariothe memoriale Domini uel memoria mortis interpretatur. Hoc uero nomine appellatus est Iudas a uico in quo natus est.	Euch. 144, 7–8 : Iscarioth memoriale domini uel memoria mortis ; hoc uero nomine appellatus est Iudas a uico in quo natus est.	Is. 7, 9, 20 : Iudas Iscariotes uel a uico in quo ortus est, uel ex tribu Issachar uocabulum sumpsit, quodam praesagio futuri in condemnationem sui.

On se serait attendu à trouver une notice isidorienne venant doubler l'entrée tirée d'Eucher, mais il n'en est rien. Cette anomalie suggère l'existence initiale de deux entrées concurrentes dont la première, extraite d'Isidore, a été, volontairement ou non, éliminée en sorte que le tag isidorien s'est trouvé accolé à l'entrée tirée d'Eucher qui a seule subsisté.

L'entrée IS8 suggère quant à elle un autre scénario. Parmi les sources, directes ou indirectes, des *Étymologies* figure l'*Histoire naturelle* de Pline<sup>29</sup>. Or à côté de l'entrée IS8 erronément donnée à Isidore on trouve l'entrée IS9, dépourvue de tag (IS9 *Isara — fluius Galliae influens Rodano*). La source probable de cette entrée pourrait être un passage de Pline (3, 33) dans lequel est mentionnée l'Isère comme affluent du Rhône<sup>30</sup> : la citation devait alors figurer dans un dossier isidorien, mais n'a pas été recyclée dans les *Étymologies*.

Dans tous ces cas, Lindsay a gommé les étiquettes *Esidori*, pour indiquer préférentiellement la source exacte du passage. Mais si le *LG* affirme avoir trouvé cela chez « Isidore », pourquoi ne pas le prendre au sérieux, et considérer que faute de pouvoir indiquer la source ultime, qui n'était plus à portée, il a au moins indiqué l'intermédiaire, c'est-à-dire un dossier isidorien ?

## 2.2. Les motivations des tags

La raison d'être immédiate de ces tags est une méthodologie propre aux glossaires espagnols, qui tendent à identifier leurs sources<sup>31</sup> ; ces glossaires ont souvent été considérés comme des dérivés du *LG*, parce qu'ils partageaient du matériel avec cette encyclopédie, alors que Codoñer 2012 a montré qu'ils devaient davantage être vus comme des cousins éloignés, qui ont puisé aux mêmes sources. Mais au-delà, il est permis de s'interroger sur leur visée. Sont-ils conçus pour valider une entrée, pour permettre de vérifier une citation en cas de doute, pour donner la possibilité de citer la source ultime plutôt que l'intermédiaire ? En l'absence de préface, nous proposons de recourir à Papias, qui a repris le système à son compte, pour voir comment il le justifie dans sa longue introduction. Le fait que Papias ait réutilisé le système est peu connu car ces références marginales ont

<sup>29</sup> Voir en particulier GUILLAUMIN 2011.

<sup>30</sup> PLIN. 3, 33 : *Vnde dictus multo Galliarum fertilissimus Rhodanus amnis, ex Alpibus se rapiens per Lemannum lacum segnemque deferens Ararim nec minus se ipso torrentes Isaram et Druantiam.*

<sup>31</sup> Voir aussi SCHIEGG (à paraître).

été abandonnées dans l'édition incunable qui est généralement utilisée aujourd'hui. La lecture de Papias permet au moins de voir comment, trois siècles après, il interprète le système des étiquettes et ce qu'il en fait :

*His ergo aliisque quamplurimis instructum de similibus praecauere non erit inutile. Plures etiam alias notationes quas usu didicerit ad citissimam omnium intelligentiam inuenire quis poterit. At uero quorundam etiam auctorum nomina ad eorumdem uerborum autenticum, primis quibusdam litteris, quorum quosdam subnotabimus, prescribentur : Hisidorus : H'i., Augustinus : Aug., Iheronimus : Ier., Ambrosius : Amb. Gregorius : GG, Priscianus : Pris. Boetius : Bo. Quicquid autem in omnibus pene libris Prisciani, Boetii aliorumque inuenimus, isdem notatur apicibus : Commentum supra Boetium : Co. Bo., Remigius : Re., Beda : Be., Origenes : Ori., Oratius : Ora., Cicero : Ci., Ypocrates : Ypo, etc., De gestis Longobardorum, Romanorum, De hystoria Eusebii ecclesiastica, Horosius, Galienus, Placidus, Eucharius, Virgilius, Commenta Virgilii, Oratii, Iuuenalis, Martiani et ceterorum quos supersedemus, Aimo, Plato, Fulgentius.*

La première constatation est que le nom des auteurs est là, selon Papias, pour donner une garantie (*autenticum*). La seconde est que Papias a non seulement compris et/ou interprété le système originel, mais qu'il l'a amélioré en l'homogénéisant, mettant un terme aux innombrables variantes affectant les tags. Il l'a d'une part augmenté et précisé en créant des sigles adaptés aux nouveaux auteurs qu'il introduisait (Remi, Bède, Boèce, distingué de son commentaire).

### 3. L'intérêt des tags

#### 3.1. Mentions de titres anciennes

Outre le fait que les tags sont des indices potentiels pour retrouver les fragments inédits, comme nous avons pu le montrer ailleurs pour Fulgence de Ruspe<sup>32</sup>, un de leurs intérêts est que l'on y trouve des mentions très anciennes de titres, c'est le cas de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien<sup>33</sup> et des *Dialogues* de Grégoire le Grand (IN705 *Infernum*), pour lesquels les manuscrits donnent des formes variables (*Gregori ex libro dialocorum* pour *L*, *Gregori ex libro dealigorum* pour *P*, là où le ms *V* donne une leçon normalisée).

Cette dernière étiquette très intéressante donne la plus ancienne mention de ce titre de Grégoire, exactement comme pour l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien, car Isidore et Taion de Saragosse paraissent connaître, mais de façon

<sup>32</sup> GRONDEUX (à paraître) b.

<sup>33</sup> GRONDEUX 2015.

anonyme, cet ouvrage dont l'authenticité a parfois été questionnée<sup>34</sup>. Isidore utilise en effet à plusieurs reprises ce traité mais ne le cite pas dans son énumération des œuvres de Grégoire<sup>35</sup>.

### 3.2. Des strates dans l'élaboration ?

Ces tags sont importants aussi pour qui tente de distinguer des strates dans l'élaboration du texte. Prenons l'exemple de l'entrée IA141 que son tag attribue à Augustin (avec des variantes : *Domni Augustini* pour *L*, *Omelia Agustini* pour *P*), alors qu'il s'agit d'un sermon de Césaire d'Arles.

Parmi la tradition manuscrite, les témoins qui attribuent ce sermon à Augustin sont germaniques. Il s'agit du ms siglé *H33* par l'éditeur<sup>36</sup> et de toute la famille *G*<sup>37</sup> ; le sermon se trouve donc attribué à date haute à Augustin dans un ms de Luxeuil et dans le plus ancien représentant de la collection germanique. Pourtant le texte du *LG* n'est pas celui qui émane de ce rameau de la tradition manuscrite, comme en témoigne un examen des variantes :

<i>LG</i> IA141	Caesarius Arelatensis, sermo 192, 1, 8
... Et hinc est quod <u>antiqui</u> idolorum cultores ipsi Iano duas facies figurarunt, unam ante ipsum, aliam post ipsum, unam quae praeteritum annum uideretur, aliam quae futurum.	... Et hinc est quod antiqui (om. G1-2 mu) idolorum cultores ipsi iano duas facies figurarunt: unam ante ipsum, aliam (] <u>alteram</u> G1-2) post ipsum; unam, <u>qua</u> praeteritum annum uideretur aspicere, aliam (] <u>alteram</u> G1-2) <u>qua</u> futurum <sup>38</sup> .

Nous sommes donc en présence d'un texte qui a une autre origine que son tag. On peut donc penser que le tag a été ajouté *a posteriori* à partir d'un ms provenant d'une aire germanique, ce qui suggère une révision par un lettré.

<sup>34</sup> CLARK 1987.

<sup>35</sup> ISID., *De uiris illustribus*, PL 83, col. 1084-1106 : *CAPVT XL. (53) Gregorius papa Romanae ... in exordio episcopatus edidit librum Regulae pastoralis...* (54) *Idem etiam, efflagitante Leandro episcopo, librum beati Iob mystico ac morali sensu disseruit...* (55) *Scripsit etiam, et quasdam epistolas ad praedictum Leandrum...* (56) *Fertur tamen idem sanctissimus uir et alios libros morales scripsisse, totumque textum quatuor Evangeliorum sermocinando in populis exposuisse, incognitum scilicet nobis opus. Felix tamen, et nimium felix, qui omnia studiorum ejus potuit cognoscere...*

<sup>36</sup> *H33* = Londres, BL Addit. 29972, minuscule mérovingienne, Luxeuil s. VIII ; LOEW 1910, p. 32 y signale deux sermons de Césaire, dont (p. 14) le sermon intitulé *Incipit epistula sancti Augustini de kalendis ianuariis*, et (p. 21) *Item epistula humiliarum s. Augustini epi. bene nostis f. c, me uobis frequentius*.

<sup>37</sup> *Collectio germanica, seu praedicationum de anni circulo* (éd. p. LXII-LXX) ; mss presque uniquement germaniques ; e. g. *G1* = Munich, 6298 (Frising. 98) écriture insulaire, s. VIII ; la collection d'homélies y est effectivement attribuée à Augustin.

<sup>38</sup> qua... qua HG1-2+33 ] quae ... quae *rell*.



### 3.3. Distribution des tags

Des irrégularités manifestes dans la distribution attirent l'attention sur le fait que l'équipe du *LG* a dû se répartir le travail en sections alphabétiques. Nous prendrons tout d'abord l'exemple du *Physiologus*<sup>39</sup>. Le *Physiologus latin*, abondamment exploité par le *LG*, a pour base un original grec probablement élaboré à Alexandrie vers la moitié du II<sup>e</sup> siècle ; il rassemble des notices d'histoire naturelle, touchant aux animaux, mais aussi aux pierres et aux plantes. Le *Physiologus* ayant été élaboré par strates successives, il présente aujourd'hui une succession de notices à la logique difficilement reconstituable. Il apparaît dans le monde latin par une traduction faite au IV<sup>e</sup> siècle, peut-être même plus tard en fait, car la datation du IV<sup>e</sup> siècle qui a longtemps prévalu était liée au fait qu'Ambroise donnait des informations très proches à propos de la perdrix, mais depuis on est revenu sur cette datation en estimant que le sens des influences était impossible à déterminer. On distingue aujourd'hui trois familles dans le *Physiologus* primitif, correspondant à différentes traductions du grec : la famille Y, considérée comme la plus ancienne ; la famille A et la famille B, qui descendent de la même traduction latine, différente de celle de Y, la version B étant la plus courante ; la famille C, qui descend d'une autre traduction du grec, probablement la même que Y ; elle est représentée par le célèbre manuscrit Berne, Burgerbibliothek 318, qui est le plus ancien ms illustré du *Physiologus*, et doit refléter, selon Woodruff 1930, un modèle très ancien, car ses illustrations évoquent des modèles que l'on trouve dans des manuscrits de Virgile. On notera enfin que les mss latins les plus anciens sont antérieurs de deux siècles aux plus anciens mss grecs conservés. Les éditions ont tenté de rendre compte de la variété de ces recensions : Cahier a donné en 1847-1856 une édition de la version C, Carmody a successivement édité en 1939 la version B, et en 1941 la version Y.

Le *LG* reprend du *Physiologus* les notices suivantes : *Adamans*, *Aquila*, *Asida*, *Aspidocaelone*, *Aspides*, *Autolops*, *Caladrius*, *Castor*, *Cete*, *Choncus* (*mirmicoleon*), *Dorcon*, *Elephanti*, *Fenix*, *Formicae*, *Fulica*, *Ibis*, *Irinacis* (*erinaceus*), *Onager*, *Onocentauros*, *Pant<h>era*, *Pelicanus*, *Perdix*, *R<h>inoc[h]eron* (= *monoceros* ou *unicornis*, la v. lect. *rhinoceros* est absente des manuscrits du *Physiologus*), *Sena* (= *hyena*), *Sera* (= *serra*), *Serpentes*, *Sirenarum cantus*, *Sirenas*, *Turtur*, *Vipera*, *Vulpis*, *Vulpes*, *<H>ydris*. On est donc en face de trente-six extraits, trente-sept même si l'on tient compte du fait que la notice *Aquila* est dédoublée ; il s'agit d'extraits de longueur variable, en général assez longs. Une fois de plus, les identifications de Lindsay induisent quelque peu en erreur : il a en effet masqué certains emprunts, ainsi dans le cas de l'entrée TV243 *Turtur*. Parce qu'elle porte un tag *De glosis*, Lindsay lui a trouvé un parallèle dans le glossaire *Abstrusa*, alors que l'emprunt au *Physiologus* est patent ; à l'inverse, Lindsay a attribué au *Physiologus* des notices supplémentaires : *Colubrum*, *Spasmus*, *Testudo*, qui viennent en réalité soit d'Ambroise, soit de

<sup>39</sup> VERMEILLE 2006 ; GORLA (à paraître) a.

sources médicales. On retrouve avec le *Physiologus* les mêmes procédés que ceux qui ont été employés pour Ambroise, à savoir l'élimination de toute information spirituelle.

Les tags utilisés par le *LG* se révèlent ici particulièrement intéressants (voir tableau en Annexe 3). Le tag ordinaire est « *hoc phisici dicunt* », qui est général dans le *LG*, sauf omission, ou remplacement (*Turtur*), ou combinaison avec d'autres sources, comme en SE 561 et VV 72. Ce tag peut être complété par une restriction, *si tamen creditur* ou *si tamen credendum est*, ce qui ne se produit que cinq fois dans les tags concernés. Il arrive d'autre part que la mention du *Physiologus* intervienne dans la notice, mais elle est alors copiée de la source du passage ; quand cette mention est absente, c'est qu'elle l'est aussi dans la source. Parfois cette mention est complétée d'une restriction analogue à celle du tag, et formulée dans les mêmes termes : *si tamen credendum est, si tamen creditur* : ce phénomène concerne au total neuf notices, soit un quart des entrées. Mais le phénomène qui nous intéresse ici est que les restrictions de ce genre ne dépassent pas la lettre F ; il faut en effet mettre à part le cas de l'entrée IR 24 *Irinacius*, qui aurait dû être placée beaucoup plus haut dans l'alphabet, dans la section ER avec la graphie attendue *Erinacius*. La présence de ces restrictions ne semble pas forcément liée à la version utilisée : s'il est vrai qu'on ne rencontre jamais de restriction quand la version Y est employée, surtout vers la fin d'ailleurs, on doit quand même noter le cas de l'entrée CA 882 *Castor*, où la restriction est située dans le tag ; on notera de même que les extraits qui mêlent plusieurs recensions ont la restriction ; il n'y a donc pas de lien *a priori*.

On a donc différents cas possibles. Le premier cas est celui où le texte source ne mentionne pas le *Physiologus* : le *LG* fait de même, mais en deux occasions, AV 440 *Autolops* et CO 756 *Choncus*, il accole une restriction au tag ; on notera le cas d'espèce que constitue l'entrée AS 167 *Aspidocaelone*, où le texte source ne mentionne pas le *Physiologus*, et où c'est le *LG* qui introduit la mention pour lui accoler la restriction, qui vient doubler celle qui est déjà dans le tag. Deuxième cas possible, le texte source mentionne explicitement le *Physiologus* : dans ce cas, le *LG* reprend la mention et lui ajoute une restriction, située dans le texte ; sont concernées presque toutes les occurrences du début, avec, là aussi, un cas particulier, l'entrée CA 882 *Castor* : à cet endroit, le *LG* reprend la mention « *Physiologus* » sans lui accoler de restriction, mais la reporte dans le tag. La véritable exception est constituée par l'entrée CA 87 *Caladrius*, qui présente une restriction à la fois dans le tag et dans le texte.

On pourrait multiplier les exemples de cette répartition sélective des tags, comme dans les mentions de *Libri medicinales* (voir Annexe 1), du *Liber officiorum* d'Isidore, qui n'apparaît qu'en SA85-SA86 *Sacrificium* et VE487 *Vespertinum*, soit à la fin de l'alphabet. Plus parlant est encore le cas du tag *Item ipsius* (voir Annexe 4) : permettant de renvoyer rapidement à l'auteur cité dans l'entrée précédente, il apparaît à cinq reprises à l'extrémité de la lettre O (une fois

en OV, quatre dans la série OX), vingt-six fois dans la lettre S, quatre fois dans la lettre T, cinq fois dans la lettre V. Il ne concerne donc que la fin de l'alphabet.

Ces milliers d'étiquettes, complètement occultées par l'édition Lindsay, se révèlent maintenant dans leur intégralité dans la nouvelle édition. Nous avons proposé ici un premier parcours, pour en montrer l'intérêt tant pour l'histoire du texte et de sa constitution que pour la recherche en général, car le *Liber glossarum* constitue un point d'observation privilégié sur la situation de textes rares au moment où ils entrent en circulation dans l'Occident médiéval ou au contraire au moment où ils disparaissent à tout jamais. Les tags viennent ainsi confirmer l'attribution du *De Haeresibus* à Isidore, et nous mettre sur la piste d'un manuel du même auteur, qu'ils appellent son *Liber artium* : il serait de ce point de vue intéressant (et désormais facile grâce à l'édition intégrale) de constituer une collection d'*Isidoriana*, fragments épars que le *LG* donne comme étant d'Isidore de Séville. Ils sont également révélateurs de procédés de compilation, suggérant le recours à des dossiers isidoriens dans lesquels le nom de la source ultime était encore conservé : la méthodologie des tags descendrait alors en droite ligne de celle des *amanuenses* de Séville qui ont constitué les fiches préparatoires aux *Étymologies*<sup>40</sup>. Les disparités qui s'observent dans la distribution des tags pointent aussi sur l'existence de plusieurs équipes, dont les méthodes diffèrent sur certains points (expression d'une défiance vis-à-vis du *Physiologus*, utilisation du tag générique *Libri medicinales*, recours au raccourci *Item ipsius*). L'analyse fine de tags très particuliers attire enfin une nouvelle fois l'attention sur les liens entre Reichenau et l'histoire du *LG* et de ses matériaux. Le parti-pris de l'édition intégrale, rendue possible par le soutien de la Commission Européenne, et la prise en compte des tags comme partie intégrante du texte, se révèlent donc extrêmement fructueux, car les richesses insoupçonnées de ce système d'étiquetage constituent aujourd'hui un champ d'étude ouvert et inépuisable.

---

<sup>40</sup> Cf. FONTAINE 1959-1983<sup>2</sup>, p. 766-772.

**Annexe 1 : Les mentions de *Libri medicinales* dans le *LG***

Tag	Entrée
Ex libris medicinalibus	GI47 Git
De libris medicinalibus	PA205 Palmon
Ex libris medicinalibus	PA547 Paroxi<s>mus
Ex libris medicinalibus	PA699 Pastinaca
Ex libris medicinalibus	PE831 Periodici
Ex libris medicinalibus	PE839 Peripleomonia
Ex libris medicinalibus	PE1098 Personatia
Ex libris medicinalibus	PE1310 Petrosilinum
Ex libro medicinalibus	SA171 Salago
Ex libro medicinalibus	SA315 Samileuci
Ex libris medicinalibus	SA452 Sardamon
Ex libris medicinalibus	SA476 Sartocolla
Ex libris medicinalibus	SA571 Satureia
Ex libris medicinalibus	SA611 Saxifraga
Ex libris medicinalibus	SC47 Scaria
Ex libris medicinalibus	SC73 Sc[e]leria
Ex libris medicinalibus	SC287 Scoria
Ex libris medicinalibus	SC42 <E>schara
Ex libris medicinalibus	SD1 Sdematon
Ex libris medicinalibus	SE241 Selinon
Ex libris medicinalibus	SF2 Sfintherici
Ex libris medicinalibus	SI54 Sicis agria
Ex libris medicinalibus	SI104 Sidera
Ex libris medicinalibus	SI420 Sinfi[c]ton
Ex libris medicinalibus	SI443 Singultus
Ex libris medicinalibus	SI458 Sinoc<h>is febribus
Ex libris medicinalibus	SI472 Synon
Ex libris medicinalibus	SI476 Sinputum herba
Ex libris medicinalibus	SI483 Sintoma
Ex libris medicinalibus	SI538 Syr<r>exis
Ex libris medicinalibus	SP225 Splenos
Ex libris medicinalibus	ST119 Sterizin
Ex libris medicinalibus	ST20 Stafisagria
Ex medicinalibus	ST358 Strignos
Ex libris medicinalibus	ST83 Stegnon et hrohodes
Ex libris medicinalibus	SV926 Suppurationem
Ex libris medicinalibus	TE531 Termos orinos

Ex libris medicinalibus	TE624 Thecanus
Ex libris medicinalibus	TI117 Thymphanites
Ex libris medicinalibus	TI120 Thymum
Ex libris medicinalibus	TI146 Thyptica, febris est
Ex libris medicinalibus	TI173 Tyriaca
Ex libris medicinalibus	TI209 Thyssici
Ex libris medicinalibus	TI228 Titimalum
Ex libris medicinalibus	TR287 Trichiasis
Ex libris medicinalibus	TR296 Tridaca agria
Ex libris medicinalibus	TR393 Tritheus
Ex libris medicinalibus	TR452 Thrombos
Ex medicinalibus	VI234 Viola
Ex medicinalibus	VI385 Viscum

## Annexe 2 : Tags *Esidori* mal placés

Tag	Source éditions	N°	Lemme	Contexte
Esidori	(Is. ?)	AD879	Aduerbia	AD880 = Isidore
Esidori	(Is. ?)	AG146	Agnatus	AG147 = Isidore
Esidori	(Oros.)	AR199	Ardalio	PF TV ] orosi L, om. A
Esidori	(Is. ?)	BR8	Brachia	BR9 = Isidore
Esidori	(Is.?)	CA951	Cataresin	CA952 est de Julien de Tolède
Esidori	(Is. ?)	EC13	Ecclesia	EC14 = Isidore
Esidori	(= Euch.)	EF133	Efoth	EF134 = Isidore
Esidori	(= Plac.)	EM102	Emisarius	EM103 = Isidore
Esidori	(= Euch.)	EZ2	Ezechiel	EZ1 = Isidore, siglé Eucheri
Esidori	(= Cassiod.)	FI163	Figura	FI164 = Isidore
Esidori	(= Euch.)	GA22	Galatae	GA23 = Isidore
Esidori	(Is. ?)	GE339	Getula	GE341 = Isidore, siglé Euceri
Esidori	(= Plac.)	HA14	Habena	HA16 = Isidore
Esidori	(Is. ?)	HI245	Historia	HI246 = Isidore
Esidori	(= cosmogr.)	HI39	Hiberus	HI38 = Isidore
Esidori	(Is. gramm.)	HO47	Homoiteteton	HO46-HO48 = Isidore
Esidori	(= Plac.)	IA140	Ianuarius	Interversion des tags IA139-IA140
Esidori	(= Euch.)	IB16	Ibiis	IB18 = Isidore
Esidori	(= Euch.)	IE1	Iebus	Interversion des tags IE1-IE2
Esidori	(= Gloss.)	IN635	Infamis	Interversion de tags IN635-IN636
Esidori	(Abstr.)	IN637	Infamis	IN636 = Isidore
Esidori	(cf. Diom.)	K1	K et Q	K2 = Isidore
Esidori	(Is. ?)	KA3	Kacenfaton	KA4 = Iul. Tol.
Esidori	(Is. ?)	LA106	Labrusca	LA107 = Isidore
Esidori	(= Plac.)	LA495	Latro	LA496 = Isidore
Esidori	(= Euch.)	LO76	Logium	LA77 = Isidore
Esidori	(Is. ?)	ME521	Mesommela	ME522 = Isidore
Esidori	(= Euch.)	ME524	Mesopotamia	ME525 = Isidore
Esidori	(Is. ?)	PA841	Patronomica	PA842 = Isidore
Esidori	(= Plac.)	PE1024	Perpetuare	Interversion des tags PE1024-PE1025
Esidori	(= Abstr.)	PE1212	Pensitat	PE1213 = Isidore
Esidori	(Is. ?)	PE59	Peculator	PE60 = Isidore

Esidori (Is. ?)	PE835	Peripatetica	PE836 = Isidore
Esidori (= «Abstr.» ?)	PL364	Pluuiaie	PL365 = Isidore
Esidori (= Abol.)	PR2278	Prolectet	PR2279 Prolemsis combine Is. et Iul. Tol.
Esidori (Is.?)	PR2670	Propositiones	PR2671 = Isidore
Esidori (= Syn.)	PR3229	Pruina	PR3234 = Isidore
Esidori (= Abstr.)	PV280	Pumex	PV281 = Isidore
Esidori (= Diff.)	QVI128	Quietum et coetum	QVI129 = Isidore
Esidori (= Orig. nom.)	RA88	Rafaca	Interversion des tags RA88-RA89
Esidori (Is. ?)	RE1886	Rex	RE1887 = Isidore
Esidori (= Diff.)	RO146	Roseum et rosaceum	RO145 et RO147 = Isidore
Esidori (= Plac.)	SE321	Senatus	SE322-SE323 = Isidore ; glissement sur 2 entrées
Esidori (Is.?)	SV911	Supremus	SV912 = Isidore
Esidori (Is.?)	TI115	Thymphanum	TI116 = Isidore
Esidori (Is. ?)	TO18	Toga	TO17 = Isidore
Esidori (Is.?)	VA236	Vates	VA237 = Isidore

### Annexe 3 : Les tags du *Physiologus* dans le LG

Tag	N°	Lemme
Hoc phisici dicunt	AD 11	Adamans
Hoc phisici dicunt	AQ 20	Aquila
Augustini	AQ 21	Aquila
Hoc phisici dicunt si tamen credendum est	AS 167	Aspidocaelone
Hoc phisici dicunt	AS 171	Aspides
Hoc phisici dicunt	AS 69	Asida
Hoc phisici dicunt si tamen ita credendum est	AV 440	Autolops
Hoc fisci dicunt[ur], si tamen creditur	CA 87	Caladrius
Hoc fysici dicunt, si tamen creduntur	CA 882	Castor
Ambrosi	CE 660	Cete
Isidori	CO 292	Colubrum
Hoc phisici dicunt si tamen creditur	CO 756	Choncus
	0 DO 186	Dorcon
	0 EL 97	Elephanti
	0 FE 209	Fenix
Hoc fisci dicunt	FO 141	Formicae
	0 FV 99	Fulica
	0 IB 17	Ibis
	0 IR 24	Irinacis (erinaceus)
	0 ON 5	Onager
	0 ON 35	Onocentauros
Hoc phisici dicunt	PA 318	Pant<h>er
Phisici hoc dicunt	PE 217	Pelicanus
	0 PE 608	Perdix
Hoc phissici dicunt	RI 122	R<h>inoc[h]eron
Hoc phisici dicunt	SE 324	Sena
Hoc phisici dicunt	SE 496	Sera
Ex libris physiologiorum et ex libro exameron beati Ambrosii	SE 561	Serpentes
	0 SI 532	Sirenarum cantus
	0 SI 533	Sirenas

Isidori	0 SP 23	Spasmus
De glosis	TE 622	Testudo
Hoc fisi<ci> dicunt	TV 243	Turtur
Hoc physici dicunt	VI 255	Vipera
Gregori ; Physici dicunt	VV 71	Vulpis
Hoc Fisici dicunt	VV 72	Vulpes
	YD 24	<H>ydris

#### Annexe 4 : Les tags *Item ipsius* dans le LG

Tag	Source	Entrée
Item ipsius	(Is. 18, 29, 1)	OV2 Oua
Item ipsius	(Is. ?)	OX4 Oxifalus
Item ipsius	(Is. 16, 26, 4)	OX5 Oxifalus
Item ipsius	(Is. ?)	OX6 Oxigonium
Item ipsius	(Is. 20, 3, 12)	OX8 Oximelli
Item ipsius ex libro artium	(Is. Lib. Art.)	SA258 Saltus
Item ipsius ex libro differentiarum	(Is. 8, 4, 9 ?)	SA302 Samaritae
Item ipsius ex libro artium	(Is. 16, 4, 15)	SA449 Sarc[h]ophagus
Item ipsius ex libris etimologiarum	(Is. 20, 2, 8)	SA519 Satietas et saturitas
Item ipsius	(Is. Di. 524)	SE148 Sedes et thronum
Item ipsius	(Is. Di. 539)	SE294 Inter Semitam, callem et tramitem
Item\$ ipsius	(Is. 11, 1, 19 ; 18 ; 24 ; 13)	SE359 Sensus
Item ipsius	(Is. 16, 15, 11)	SI103 Sideritis gemma
Item ipsius	(Is. 17, 6, 5)	SI230 Silua
Item ipsius	(Is. Off. 2, 23, 3–5)	SI261 Symbolum
Item ipsi(us)	(Is. 3, 20, 3)	SI310 Symphonia
Item ipsius	(Is. Sent. 3, 26, 1–2)	SI332 Simulator
Item ipsius	(Is. 10, 251)	SI333 Simulator
Item ipsius	(Orig. Nom.)	SI355 Sina
Item ipsius	(Is. Di. 530)	SI501 Sinum et gremium
Item ipsius	(«Is.» 16, 7, 1–2)	SM4 Smaragdus
Item ipsius	(Is. Di. 527)	SO14 Socer et socrus
Item ipsius	(Is. 10, 244)	SO141 Sollicitus
Item ipsius	(«Is.» 3, 19, 2)	SO248 Sonus
Item ipsius	(Is. Di. 538)	SP107 Specum et antrum
Item ipsi(us)	(= Is. 11, 1, 127)	SP224 Splen
Item ipsius	(Is. 20, 3, 7)	SP296 Spurcum uinum
Item ipsius	(Is. 17, 8, 5)	ST276 Storax
Item ipsius	(Is. ?)	ST44 Stater
Item ipsius	(Is. 6, 19, 66–70)	ST58 Statio
Item ipsius	(Hier.)	SV374 Substantia
Item ipsius	(Is. 16, 25, 22 ?)	TA109 Talentum
Item ipsius	(Is. Di. 553)	TE171 Temperatia
Item ipsius	(Aug. Gen. Manich. 1, 4, 7) + (?)	TE290 Tenebre
Item ipsius	(Is. 9, 4, 18)	TR275 Tribuni

Item ipsius	(Is. 15, 7, 2)	VE514 Vestibulum
Item ipsius	(Is. 15, 2, 22-23)	VI89 Vicus et uia et platea
Item ipsius	(Is. 11, 1, 99)	VM2 Vmbelicus
Item ipsius	(Is. Di. 47)	VO69 Volucres
Item ipsius	(Is. Di. 589)	VV91 Inter uultum et faciem

## BIBLIOGRAPHIE

- BARBERO G. 1990, « Contributi allo studio del *Liber glossarum* », *Aevum* 64, p. 151-174.
- 1993, « Per lo studio delle fonti del *Liber glossarum* : il MS. Amploniano F.10 », *Aevum* 67, p. 253-278.
- BECKER G. 1885. *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn.
- BELLETTINI A. (à paraître), « Les gloses médicales du *Liber glossarum*. Bilan et perspectives », in GRONDEUX (éd.), à paraître.
- CAHIER C. 1847-1856, *Le Physiologus ou Bestiaire*, in C. Cahier, A. Martin (éds), *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris.
- CARMODY F. J. 1939, *Physiologus latinus*, Paris.
- CINATO F. (à paraître), « Les listes des grammairiens dans le haut Moyen Âge et le témoignage du *Liber glossarum* », *Le Moyen Âge*.
- CINATO, F. et GRONDEUX, A. (éds) 2014, *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber glossarum*, *HEL* 36, 1.
- (éds) 2015, *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber glossarum (suite)*, *Dossiers d'HEL* 8.
- CLARK F. 1987, *The Pseudo-Gregorian Dialogues*, Leiden.
- CODOÑER C. 2012, « Los glosarios hispánicos y su posible relación con el *Liber Glossarum* », in *Ways of approaching Knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, P. F. Alberto, D. Paniagua (éds), Nordhausen, p. 11-39.
- CONDUCHÉ C. (à paraître), « Présence de Julien de Tolède dans le *Liber glossarum* », in GRONDEUX (éd.), à paraître.



- FONTAINE, J. 1959-1983<sup>2</sup>, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris.
- FREEMAN A. 1992, « Theodulf of Orléans: A Visigoth at Charlemagne's Court », in *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Jacques Fontaine, Christine Pellistrandi (éds.), Madrid, p. 185-194.
- GIANI M. (à paraître), « Agostino fonte del *Liber glossarum* : possibili percorsi di tradizione delle glosse », in GRONDEUX (éd.), à paraître.
- GNEUSS H. 1994, « A Grammarian's Greek-Latin Glossary in Anglo-Saxon England », in *From Anglo-Saxon to Early Middle English: Studies Presented to E. G. Stanley*, M. Godden, D. Gray et T. Hoad (eds.), Oxford, p. 60-86.
- GORLA S. (à paraître) a, « Some Remarks about the Latin *Physiologus* Extracts Transmitted in the *Liber glossarum* », *Mnemosyne*.
- (à paraître) b, « Glosse virgiliane nel *Liber glossarum* », in GRONDEUX (éd.), à paraître.
- GRONDEUX A. 2009, « Teaching and Learning Lists of Figures in the Middle Ages », *New Medieval Literatures* 11, p. 133-158.
- 2013, « L'entrée *Vox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », in *Encyclopédire. Formes de l'ambition encyclopédique de l'Antiquité au Moyen Âge*, A. Zucker (éd.), Turnhout, p. 259-275.
- 2015a, « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », in CINATO & GRONDEUX (éd.) 2015, p. 59-78.
- 2015b, « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », in CINATO & GRONDEUX (éds.) 2015, p. 79-93.
- (à paraître) a (éd.), *Le Liber glossarum (s. VII-VIII). Sources, composition, réception, Dossiers d'HEL* (en ligne).
- (à paraître) b, « Extraits du *Contra Fabianum* perdu de Fulgence de Ruspe dans le *Liber glossarum* (VIII<sup>e</sup> s.) », in *Mélanges Gilbert Dahan*, A. Noblesse-Rocher (éd.).
- GUILLAUMIN J.-Y. 2011, « Pline l'Ancien dans le livre XX des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* 61, p. 15-25.
- JOURDAN P. 1927, « A propos des *Glossae medicinales* », *ALMA* 3, p. 121-128.
- LOEW E.A. 1910, *Studia paleographica*, München.

- PIROVANO L. (à paraître), « Il *De Haeresibus* di Isidoro nel *Liber glossarum* : alcune considerazioni », in GRONDEUX (éd.), à paraître.
- SCHIEGG Markus I.E. (à paraître), « Source Marks for Medieval Annotations. Evidence from a Southern German Gospel Manuscript », in *Practices of Reading and Writing in the Early Middle Ages*, Irene van Renswoude, Mariken Teeuwen (eds.), Turnhout.
- VEGA A.C. 1940, *Sancti Isidoris Hispalensis Episcopi De Haeresibus Liber*, Madrid.
- VENUTI M. (à paraître), « S. Girolamo nel *Liber Glossarum* : una prima ricognizione », in *Le Liber glossarum (s. VII-VIII). Sources, composition, réception*, A. Grondeux (éd.), *Dossiers d'HEL* (en ligne).
- VERMEILLE A. 2006, *Physiologus. De l'Orient à l'Occident. Un patchwork multiculturel au service de l'Écriture* (Mémoire de latin dirigé par M. Jean-Jacques Aubert, professeur à l'université de Neuchâtel), Neuchâtel.
- WOODRUFF H. 1930, « The *Physiologus* of Bern: A Survival of Alexandrian Style in a Ninth Century Manuscript », *The Art Bulletin* 12/3, p. 226-253.
- WRIGHT R. 2006, « Los glosarios de la península ibérica », in *IV Congreso Internacional de Latín Medieval Hispánico*, Aires A. Nascimento, Paulo F. Alberto (eds.), Lisboa, p. 957-962.